

TOBIT, HÉROS DU QUOTIDIEN

Tobit est un homme très religieux qui respecte les préceptes de sa religion, la religion juive. Mais peu importe au fond sa religion, c'est sa façon de la vivre qui m'a aussitôt intéressée et que j'ai trouvé admirable, du moins dans un premier temps.

Son histoire est rapportée dans le *Livre de Tobie*. Non, je ne fais pas une erreur. Tobit, c'est bien son nom, a un fils, Tobie, que nous découvrirons au cours de l'histoire. C'est ce dernier qui a donné son nom au livre et cette différence d'une seule lettre dans leurs noms donne finalement, à mon avis, la clé de toute cette histoire, comme nous le verrons.

Paradoxalement, le *livre de Tobie*, retrouvé seulement dans des traductions grecques, a été retenu dans les *Livres historiques* par la Bible chrétienne catholique -non par les protestants- et il est exclu de la Bible hébraïque, alors que les Juifs n'auraient vraiment pas à rougir de la conduite de Tobit telle qu'elle est rapportée dans ce texte.

« *Moi, Tobit, j'ai cheminé sur les routes de la vérité et de la justice tous les jours de ma vie¹* » dit-il dans les premières lignes. Mais ce ne sont pas là seulement de belles paroles, les actes et les pensées suivent.

Le texte est un peu verbeux, redondant, plein de bons sentiments et de préceptes moraux, mais l'histoire est belle et pleine d'enseignements ; elle est à dégager de cette gangue.

Tobit a été déporté à Ninive, le symbole du paganisme. Déjà, dans sa ville natale, avant sa déportation, lui seul était resté fidèle à sa religion, alors que ses compatriotes, y compris les membres de sa famille, avaient sacrifié au veau d'or de Dan, une forme d'idolâtrie. Il se rendait régulièrement à Jérusalem, suivait les préceptes de la Loi, apportait les offrandes au temple, les aumônes aux pauvres et aux orphelins. Bref, dès son adolescence, c'est un modèle de piété dans un contexte difficile.

Il est exilé à Ninive, avec sa femme, Anna, une fille de sa tribu, et son jeune fils Tobie. Au milieu des Gentils -les non-juifs-, il respecte les prescriptions religieuses, y compris de nourriture, partage tout ce qu'il a avec les malheureux et enterre seul les morts de sa tribu, car personne ne s'en occupe, mais, pour lui, c'est un précepte et un devoir sacrés.

Certes, on va me dire : « ton Tobit, c'est un dévot, à la rigueur un saint, mais pas un héros ! ». Pour moi, si. Il y a une forme d'héroïsme à persévérer ainsi dans ses convictions, au milieu de l'indifférence voire de l'opposition, et de les respecter toutes quelles que soient les conditions. On peut discuter sur la valeur de tel ou tel critère alimentaire religieux ou telle attitude de dévotion mais le problème n'est pas là, Tobit a décidé d'obéir aux préceptes qui pour lui sont d'inspiration divine et il s'y tient strictement. Peu de personnes sont capables d'avoir une telle rigueur, qu'elle soit religieuse ou morale, et de la pratiquer tous les jours...

Tobit a donc choisi d'obéir à la loi de sa religion. Et peut-être a-t-il pris le bon chemin car il paraît nécessaire d'abord de vivre la loi extérieure -quelle qu'elle soit- dans toute sa rigueur, même si elle paraît parfois rigide et puérile, voire inutile dans certains détails. Lorsque la loi est intégrée et qu'elle est devenue valeur personnelle à laquelle on obéit sans difficultés, alors, mais seulement à partir de ce moment-là, il est possible d'expérimenter et de créer sa propre Loi. Mais, foin d'arguties philosophiques, revenons à notre héros.

¹ Chouraqui, *La Bible, « Tobie, Tobyah », pp. 1569 à 1586*, Desclée de Brouwer Éditions, 1989.

Tobit, héros du quotidien

Le roi de Ninive, s'apercevant de l'honnêteté rigoureuse de Tobit, lui confie le soin de gérer ses affaires. Au cours de ses déplacements pour le roi, pensant à sa propre protection et celle de sa famille, Tobit place en dépôt chez un certain Gabaël une partie importante de ses économies, 10 talents d'argent.

Les temps changent, le roi meurt. Son successeur perd une guerre et, en représailles, il massacre de nombreux déportés juifs que Tobit se charge d'ensevelir clandestinement.

Non seulement les relations commerciales sont interrompues, Tobit n'en est plus chargé, mais il est dénoncé pour son travail de fossoyeur, ses biens sont confisqués, il doit fuir Ninive pour échapper à la mort.

Heureusement pour lui, 50 jours après le début de son règne, ce roi est assassiné. Le neveu de Tobit a un rôle important à la cour du nouveau roi, ministre en quelque sorte, il obtient le retour et la grâce de son oncle.

Ici, une anecdote qui situe bien Tobit.

C'est la fête après ses 7 semaines d'exil. Et doublement pour Tobit, car il arrive pour la fête de Pentecôte, qui se fête au 50^e jour après la Pâque comme son nom l'indique. La religion juive fêtait en effet « Pâque » et « Pentecôte ». Elle ne leur donne plus ces noms là de nos jours. Pessa'h, Pâque, commémoration de la sortie d'Égypte, et aussi début du printemps, et Chavouoth, Pentecôte, don de la Torah à Moïse et aux Israélites sur le mont Sinaï, mais aussi fête des Moissons. Les vieilles fêtes païennes perdurent à travers les âges et les religions...

Tout heureux, Tobit, installé à la table du festin, envoie son fils, le jeune Tobie, inviter un malheureux exilé pour partager le repas. A son retour, son fils lui apprend qu'un juif a été étranglé et jeté sur la place du marché où il est toujours là, sur le sol.

Sans rien goûter, bien évidemment, Tobit quitte la table et s'occupe aussitôt de ce mort qu'il ensevelit seulement à la tombée de la nuit selon les directives de la loi hébraïque. Ses voisins se moquent méchamment de lui : il s'est enfui pour échapper à la mort et le voilà qui recommence !

Tobit, toujours pour suivre la loi, reste dehors après l'inhumation, étant contaminé par le contact avec un mort. Il s'allonge près du mur de la cour. Des moineaux posés sur le bord du mur, lâchent leurs fientes sur ses yeux ouverts. Malgré les soins des médecins, il devient aveugle, avec des taches blanches dans les yeux.

Est-ce qu'il n'aurait pas dû se demander le sens de ce message -si l'on peut dire- du Ciel ?

Carl Gustav Jung, fondateur de la psychologie des profondeurs, lui aussi, a vu tomber du ciel un excrément². Adolescent, il était obsédé par une pensée qui voulait monter en lui et qu'il refusait car, il le savait, elle noircirait l'image de la cathédrale qu'il connaissait et qu'il trouvait magnifique. Pourquoi, se disait-il, moi qui n'ai que louange et vénération pour le Créateur, pourquoi suis-je obligé de penser un mal inconcevable ?

Une nuit, n'en pouvant plus, il a laissé se développer l'image obsédante, comme un mauvais rêve : la belle cathédrale se dresse devant ses yeux, au-dessus, le ciel bleu. Dieu est assis, très haut, sur un trône en or et, de dessous le trône, un énorme excrément tombe sur le toit qu'il met en pièces et qui fait éclater les murs !

² *Ma vie*, Éditions Gallimard, 1966, pp. 56-62.

Tobit, héros du quotidien

Jung comprend alors, dans la joie et la félicité, une chose que son père, pasteur, qui avait pour règle de conduire les commandements de la Bible, n'avait pas saisie : le miracle de la grâce qui guérit et qui rend tout compréhensible.

Je reconnaiss, humblement, que j'ai du mal à suivre cette déduction de Jung...Mais il ajoute quelque chose qui est plus clair pour moi : son père ne connaissait pas le Dieu vivant qui se tient, libre, au-dessus de la Bible et de l'Église. Et j'ai envie d'ajouter le Dieu qui est au-delà du Bien et du Mal et qui est aussi le bien et le mal.

Dans l'épisode vécu par Tobit, l'oiseau, le seigneur du ciel, est là pour rappeler que l'idéalisme forcené a des limites. Et que le blanc et le noir existent et doivent se concilier...

Tobit ne se pose pas de questions, il subit son infirmité, restant dans son rigorisme parfait. Il a des devoirs, pas de droits...

Un autre épisode pourrait lui mettre la puce à l'oreille, mais non, au contraire, il se rigidifie dans son idéalisme comme nous allons le voir.

Il est aidé matériellement d'abord par son neveu, qui devra s'éloigner de Ninive pour ses affaires, ensuite par sa femme qui a pris un travail.

Il se montre soupçonneux le jour où elle apporte son salaire et aussi un agneau donné par ses employeurs. Il pense qu'elle l'a volé et l'accuse. Blessée dans sa dignité, elle se montre dure. Il reste persuadé qu'elle a menti, il invoque, avec tristesse et désespoir, son Dieu, et réclame de mourir pour racheter le péché de mensonge.

Ici, pour moi, Tobit butte sur un problème, sa perfection héroïque ne lui permet pas de passer un cap dans son processus d'individuation ou, si l'on veut, dans son évolution personnelle.

Il semble être persuadé que lui seul est capable de pratiquer rigueur religieuse et honnêteté morale. Sous l'emprise de son ego, il est dans une situation sans issue. Aveugle, il se sent inutile comme fossoyeur, il ne peut plus accomplir son devoir qui était devenu le sens de sa vie et il n'a confiance en personne, même pas en sa femme.

Il est confronté à son *ombre* et finalement il se rend compte -mais peut-être que tout son passé religieux l'aide à ce moment-là- qu'il ne peut pas s'y confronter seul et il fait appel à l'aide extérieure spirituelle. C'est la démarche vers l'Autre, on pourrait dire en psychologie jungienne vers l'*inconscient collectif* et l'*archétype divin*.

Au même moment -et ceci est très intéressant, éclairant des aspects particuliers de la *synchronicité*- une femme, en Médie, outragée par des réflexions injustes de ses servantes et désespérée par les malheurs successifs qui lui sont arrivés, au comble du désespoir, demande à son Dieu de lui ôter la vie ou, s'il ne juge pas bon de la faire mourir, de lui épargner d'entendre des outrages.

Cette femme s'appelle Sara, c'est la fille unique de Ragouël, un parent éloigné de Tobit. Elle a été mariée 7 fois. Chaque fois, lors de la nuit de noces et avant tout rapport physique, son conjoint est mort, tué par le démon Asmodée.

Qu'elle soit vraiment traumatisée se comprend aisément, d'autant que les servantes l'accusent de tuer ses maris !

Les deux prières, celle de Tobit et celle de Sara, arrivent au même moment au « Ciel » -comme s'il y avait des *synchronicités* aussi là-haut- et elles y sont entendues, ce qui n'est peut-être pas le cas de toutes.... Elles sont confiées à l'archange Raphaël qui va être l'envoyé de Dieu pour guérir leurs auteurs, enlever les taches blanches de Tobit, marier Sara à Tobie

devenu un jeune homme et attacher Asmodée, le mauvais démon qui fait mourir les époux de la jeune femme.

Ici suit un détail que je relève : « *Pendant ce temps, Tobit vient dans sa maison et Sara (...) descend de son étage*³. » Leur prière faite, l'un et l'autre retournent à leurs occupations, au même moment, confiants sans doute dans le résultat.

Cette annotation est intéressante. Il a été souvent remarqué, dans les exercices de concentration et de visualisation ou dans l'éveil d'une hypnose, que l'important est la rupture nette entre les deux états pour obtenir un résultat. L'auteur semble connaître ce procédé en soulignant le retour à la « normale » de Tobit et de Sara. Et, en effet, le processus de guérison est en route. Nous voyons toutes les étapes se mettre en place pour qu'il aboutisse.

Je résume au maximum cette partie du texte car le centre d'intérêt reste, pour moi, Tobit et son histoire.

Ainsi notre héros va se souvenir précisément ce jour là -comme par hasard- de la somme qu'il a placée, les 10 talents d'argent. Comme il attend la mort après sa prière, il appelle son fils et lui donne ses ultimes conseils dans le respect des commandements de son Dieu, une sorte de testament oral. Puis il lui révèle l'existence de la somme d'argent et lui donne la moitié de l'acte de reconnaissance, l'autre étant aux mains de Gabaël qui détient l'argent.

C'est exactement l'origine du mot symbole que l'on retrouve dans ce texte. Un objet coupé en deux dont chacune des personnes ou familles intéressées détient l'un des deux morceaux. Le sens d'un symbole aussi s'ajuste pour nous lorsque l'objet ou le dessin symbolique éveille une notion, une idée, une compréhension...

Tobit souhaite envoyer son fils chercher cette somme mais il ne veut pas le laisser voyager seul. Il l'invite à chercher un compagnon de voyage, un compagnon sûr, qu'il paiera.

Évidemment Raphaël se trouve là et rassure le père en déclinant une parenté honorable et en soulignant une bonne connaissance de la route. Il est, dit-il, Azarias, fils d'Ananias, de la même tribu que Tobit. Il a fait plusieurs fois ce trajet et a même dormi chez Gabaël !

A partir de là, Tobie, le fils, va avoir un rôle à jouer et pas seulement Tobit, le père, et leurs noms sont si proches que moi-même en écrivant ce texte, je finis par ne plus savoir si je mets un « t » ou un « e »! Aussi vais-je ajouter parfois à leur nom des qualificatifs pour faciliter la lecture.

Donc, l'affaire est conclue, le salaire décidé, le jeune Tobie et son chien s'en vont avec Raphaël-Azarias. Anna, la mère, pleure et reproche à son époux de placer l'argent au-dessus de tout, mais Tobit, très confiant, la rassure.

Pourquoi cette confiance chez Tobit ? A-t-elle été provoquée par l'ange à son insu ? Ou bien, après avoir mis son destin entre les mains de son Dieu, fait-il confiance, une confiance aveugle allais-je dire ? La mère, elle, est hors de ce processus de transformation. Elle souligne plutôt, tout au long du récit, les réactions courantes et normales d'un individu « ordinaire ».

Le premier soir, les voyageurs arrivent au bord du Tigre. Tobie s'y baigne, un gros poisson l'attaque. L'ange lui conseille de s'en saisir, de prendre le fiel, le cœur et le foie, ce que Tobie fait, puis ils se nourrissent du poisson grillé.

Le lendemain, sur une question du jeune homme, l'archange révèle que le cœur et le foie, en brûlant sur la braise d'encens, chassent les démons, et que le fiel peut servir d'onguent

³ Traduction de Chouraqui.

Tobit, héros du quotidien

pour les yeux souffrant de taches blanches⁴. Ils arrivent ainsi à Ecbatane où vit un parent de Tobit, Ragouël, et sa femme ainsi que sa fille unique, Sara, que nous connaissons déjà par sa prière.

L'ange convainc Tobie, qui est pourtant au courant des décès des 7 époux, d'épouser Sara et il lui rappelle les moyens qu'il a pour éloigner le démon. Ragouël finit par accorder la main de sa fille, le mariage est aussitôt conclu et, selon la coutume, contrat est passé.

Le père, tristement résigné, creuse la 8^e tombe pour le 8^e époux, tandis que Tobie suit strictement les conseils de Raphaël. Il prend de la braise d'encens, fait brûler cœur et foie, le démon fuit, il sera enchaîné par l'archange. Puis Tobie invite Sara à prier et à louer leur Dieu, ce n'est pas le plaisir des sens qui préside à leur union. Il survit à cette première nuit.

Ragouël est tellement heureux qu'il invite Tobie, maintenant son gendre, à rester deux semaines chez lui pour le festin de noces et lui donne la moitié de ses biens.

A la demande de Tobie qui veut revenir rapidement auprès de ses parents, l'ange part seul chercher l'argent détenu par Gabaël -car n'oubliions pas que c'était là le but du voyage- et ce dernier va se joindre à la noce.

Pendant ce temps, à Ninive, Tobit et sa femme, voyant que le délai raisonnable pour revenir de ce voyage est dépassé, s'inquiètent, mais lui continue à garder confiance alors qu'Anna pleure et se lamente.

Sur l'insistance de Tobie, Ragouël le laisse enfin partir avec Sara, sa jeune épouse.

Aux approches de Ninive, sur les conseils de Raphaël, les deux « hommes » prennent les devants. L'ange rappelle à Tobie de passer le fiel sur les yeux de son père qui alors se grattera et les taches blanches tomberont.

Tobit, recouvrant la vue, pleure au cou de son fils et remercie son Dieu. Apprenant les épisodes du voyage, il sort accueillir sa bru, la bénit. Un nouveau festin de noces est donné.

Tobie, avec l'accord de son père, décide de donner à Raphaël la moitié de la somme qu'il vient de rapporter. L'archange, invité alors à les rejoindre, leur demande de se mettre à l'écart et leur parle de Dieu. Il leur rappelle l'importance de suivre les préceptes, révèle à Tobit qu'il était à ses côtés constamment, aussi bien lorsqu'il enterrait ses compatriotes que lorsqu'il quittait la table de festin pour aller s'occuper du mort abandonné sur la place ou qu'il se mettait à prier. Il lui révèle aussi qu'il faisait « monter » ses prières. Il termine en disant qu'il est Raphaël, l'un des 7 messagers consacrés.

Le père et le fils tombent évidemment à genoux. L'archange les invite à écrire ce qui leur est arrivé et retourne à Celui qui l'a envoyé.

Dans l'enthousiasme -au sens étymologique- Tobit (avec un « t », le père) écrit une longue et magnifique prière poétique.

Sa vie se poursuit ainsi dans l'aumône et la prière. Au moment de mourir, il appelle son fils et l'invite à quitter Ninive rappelant les paroles des prophètes et prophétisant lui-même.

A la mort de sa mère, Tobie retourne chez ses beaux-parents et apprend, avant sa mort, la prise de Ninive.

⁴ Il s'agit de leucome, la maladie dont souffre Tobit.

Il est évident que ce récit cherche à susciter en nous des interrogations, voire *une transformation* et qu'il est à lire et à comprendre sur le plan symbolique. Tout a sens dans ce récit.

Raphaël dirige le jeune Tobie, mais il ne fait pas lui-même l'action. Comme si le messager, qu'il soit intérieur -le maître intérieur, le guide en chacun de nous- ou extérieur -l'archange- peut nous diriger mais ne peut pas agir, c'est nous qui devons passer à l'action sous sa direction.

Mieux encore ! Raphaël montre comment une situation en apparence négative peut se transformer en atouts pour les étapes à venir.

Attaqué par le poisson, Tobie pourrait avoir le réflexe de le repousser. L'archange intervient et lui demande, au contraire, de s'en saisir : Il lui fait réservoir le cœur, le foie et le fiel du poisson en lui expliquant l'utilité de chaque organe puis ils font frire le poisson et le mangent. Tout dans la nature à une utilité, semble dire ce texte, il suffit de la découvrir !

Ce qui est étonnant, aussi dans *le livre de Tobie*, c'est la vision du mal. Nous sommes loin de la simple *privatio boni*. Le mal a une existence, il est même dangereux, voire mortel.

De même que l'archange Michel ne tue pas le dragon, de même Raphaël n'élimine pas Asmodée. Il se contente de le neutraliser. Au fait, est-il toujours ligoté dans le désert ? Vu le contexte actuel, quelqu'un a dû le détacher !

Les dragons et les démons ont été créés par la divinité. Est-ce pour cela que les archanges ne les tuent pas ? Ou, plus simplement, parce qu'un archange ne peut détruire une vie, si négative et menaçante soit-elle ? Ou, encore plus simplement, le mal doit exister, il n'a pas à être détruit, il est un des pôles de la vie, l'autre étant le bien...

L'homme doit savoir que le mal existe -il ne s'agit pas de le nier- mais il est invité à suivre le modèle proposé par les archanges, neutraliser le mal, le terrasser, dans le sens de le mettre à terre, ou l'enchaîner, ce qui revient à la même idée, le mal est du plan physique, matériel même, et il ne faut surtout pas le laisser gagner le plan spirituel tel qu'il est, il faut d'abord le transformer en positif, le sublimer.

L'épisode des 7 maris est très parlant à cet égard, ce n'est pas l'amour qui est présent le soir des noces mais le seul désir physique ce qui permet à Asmodée de s'emparer de la vie des époux.

Tobie donne la priorité au plan spirituel, au ciel avant la terre, à *l'esprit* avant le corps. Il crée d'abord, avec son épouse, un lien spirituel -ils prient ensemble- et un lien affectif -ils apprennent à se connaître et s'endorment comme frère et sœur- le plan physique peut alors exister mais il n'est plus « démoniaque ».

Le plan spirituel est symbolisé par l'encens, parfum céleste, qui crée le lien entre l'homme et la divinité et qui brûle dans la chambre des noces. Mais Raphaël fait ajouter le cœur et le foie du poisson pour faire fuir le démon. L'odeur ne doit pas être très agréable dans la chambre des époux !

C'est plutôt l'orient qui utilise certains encens pour faire fuir les démons. Des auteurs ont noté que *le livre de Tobie* ressemble, par certains aspects à un conte oriental, certains même le considèrent comme tel en particulier à cause des interventions, angélique et démoniaque, fréquentes dans les contes orientaux de cette époque.

Quant aux organes prélevés sur le poisson, sont-ils choisis pour *leur symbolisme*, soit positif, le cœur pour l'amour, le foie pour le courage, soit négatif, le fiel pour l'amertume (qu'éprouve Tobit) ? S'agit-il de pratiques courantes à l'époque ? De même que certains fiels

de poissons étaient utilisés pour soigner des maladies oculaires, de même des variétés d'encens venant de plantes ou d'animaux avaient des vertus spécifiques que l'on sait utiliser encore de nos jours pour favoriser, par exemple, prière, méditation, concentration, purification, guérison...

Les noms choisis dans ce texte ont tous un sens. Bien sûr, ceux qui se terminent par «ël» font référence à Dieu⁵. Raphaël, c'est «Dieu a guéri», Ragouël, «l'ami de Dieu», Gabaël, «Dieu est élevé». Quant à Azarias, le nom que prend l'ange, il signifie «Dieu a secouru» et il est fils d'Ananias, «Dieu a fait grâce». Je n'ai pas cité tous les noms propres - fort nombreux- de ce livre mais ils ont tous une traduction signifiant soit l'aide de Dieu, soit l'amour de Dieu, soit la lutte pour rester fidèle à sa religion et obtenir la grâce de Dieu. Quant à Asmodée, c'est «celui qui fait périr».

Les noms féminins ont un autre projet : Anna viendrait de Hannah, «grâce» et Sara, de Sarah, «princesses, souveraine».

Les noms de Tobit et de Tobie viennent du mot Tob qui signifie «bon», effectivement ils s'efforceront l'un et l'autre de l'être. C'est aussi le nom d'un pays où Jephthé, le sauveur d'Israël, avait trouvé asile. Donc dans Tob, on trouve à la fois l'idée de bonne attitude et d'éloignement, mais aussi l'éloignement nécessaire et bénéfique, le bon éloignement qui prend sens dans ce récit. Reste cependant le fait que l'auteur a choisi le même prénom pour le père et le fils en les différenciant d'une voyelle, la voyelle finale. Nous y reviendrons.

Les nombres qui émaillent le texte et que j'ai écrits volontairement en chiffres pour les mettre en évidence, ne sont pas des nombres pris au hasard. Ils ont tous un sens symbolique⁶.

On trouve en particulier le sept. 7 semaines d'exil, 7 maris et la révélation de l'existence de 7 archanges par Raphaël. C'est un nombre aux multiples symbolismes, nombre sacré de plusieurs religions, en particulier dans les religions orientales et repris dans les trois religions monothéistes. Il évoque bien sûr les sept planètes connues à l'époque, les sept étapes de la Création et aussi les sept degrés de la conscience. Il semble aussi qu'il signifie la fin d'un cycle dans ce récit : après les 7 semaines d'exil et les 7 maris morts, une opportunité se révèle apportant une évolution, un changement, et un nouveau cycle se met en place sous de plus heureux auspices. C'est une invite à la patience et à la confiance.

Le 2 est aussi fort représenté, sous la forme de la séparation d'un tout en deux parties égales : le partage des biens de Ragouël entre son gendre et lui, le partage de l'argent placé chez Gabaël entre Raphaël et Tobie. J'y verrai personnellement une insistance sur l'égalité des termes d'une dualité, en particulier entre le bien et le mal, égalité que Tobit a des difficultés à percevoir.

De façon allusive se trouve aussi le 3, le nombre le plus sacré de l'Orient, le troisième terme caché souvent dans la dualité, celui de *la conciliation des contraires*. Je dis, de façon allusive, car s'il est vrai qu'il est énoncé clairement dans les 3 abats du poisson, il apparaît, si l'on le recherche, dans la famille de Tobit : Tobit, Anna, son épouse et Tobie, le fils ; il apparaît dans le départ du jeune Tobie entre son chien et Raphaël : l'animal, l'homme et l'archange, le terme central étant bien sûr l'homme qui doit concilier le plan animal et le plan divin en lui.

⁵ «El» est le nom du Dieu d'Israël comme le précise la Genèse (33,20). Pour les noms propres, réf. prises dans Odélan O. et Seguin R. *Dictionnaire des noms propres de la Bible*, Paris, Éditions du Cerf, 2002.

⁶ Cf. Chevalier Jean, Gheerbrant Alain, *Dictionnaire des symboles*, Éditions Robert Laffont, 1982 et *Encyclopédie des symboles*, édition française sous la direction de Michel Cazenave, Le livre de poche, 1996.

Et pourquoi est-ce Tobie le fils qui va réaliser cette conciliation et non Tobit le père ? Ce dernier a réalisé des plans de conscience mais il n'est pas parvenu à la maîtrise des 7 plans. Je dirai, mais c'est mon avis, qu'il n'a intégré ni le mal ni le féminin en lui.

Il n'est pas condamné par l'archange, il est même aidé, car c'est un homme de bonne volonté. Raphaël lui redonnera la « vue » des choses, le discernement, mais il lui laisse un rôle passif, ce n'est pas lui qu'il va faire agir, ce n'est pas lui qu'il va diriger. C'est Tobie, l'acteur, et pourquoi est-ce lui qui peut mener à bien les projets du « Ciel »?

Je verrais personnellement la raison et le sens de ce choix dans la lettre finale qui différencie leurs prénoms, c'est là que se trouverait la clé de ce conte plus ou moins oriental. Par ce jeu de lettres sur les prénoms, l'auteur nous invite à étudier le « e » et le « t » qui les différencient et à y chercher le sens caché.

En hébreu -car ce texte, bien que retrouvé seulement en grec, a dû être écrit en hébreu- chaque lettre a une ou plusieurs significations.

Commençons par Tobie, le fils. Le « he » (e) signifie entre autres sens, « elle », ce que j'entends comme intégration du féminin chez Tobie et aussi du mal car très souvent, le féminin est aussi le négatif, le mal.

Par cette lettre finale, le récit nous signifie que l'homme pour se réaliser doit intégrer le féminin, la part féminine en lui, ce que la psychologie moderne a redécouvert, et reconnaître une existence au mal.

Ce sont exactement les deux obstacles que rencontre Tobie et qu'il surmonte grâce à l'aide de Raphaël. Et l'on comprend ainsi pourquoi ce récit porte le nom du fils alors qu'il commence par l'histoire du père.

Tobie peut représenter le plan de conscience que pourraient rechercher et atteindre les hommes à l'époque de ce récit alors qu'ils sont encore « aveuglés » comme Tobit.

Continuons dans l'analyse hébraïque de la lettre finale : pour Tobit, la recherche est plus complexe car deux lettres en hébreu se rapprochent du ‘t’ de notre langue : la 22^e lettre de l'alphabet ‘tav’ qui signifie « signe, marque », ce qui est déjà un point intéressant, et la 9^e ‘tet’ qui signifie- je ne l'invente pas- « œil marqué », et aussi, par homonymie ou *langue des oiseaux*, « boue » !

En français, il est une expression que je me permets de citer quoique familière, crue et triviale « avoir de la merde dans les yeux », qui nous rapproche à la fois du sens hébreu de « tet » : « l'œil marqué et boue » et des yeux de Tobit recevant la fiente des oiseaux et marqués d'une tache blanche. Que signifie-t-elle ? Une mauvaise volonté, un refus, un « aveuglement » à percevoir les choses les plus évidentes ? C'est bien là, me semble-t-il, le problème de Tobit et c'est ce que veut nous signifier ce récit.

Tobit est tout de même « bon » comme son prénom l'indique, il a fait un travail important sur lui, reconnu par l'archange qui souligne sa bonne volonté et qui le guérit. Mais ce n'est pas lui qui part chercher les 10 talents d'argent, c'est Tobie, qui va symboliquement plus loin que son père. Notons qu'il s'arrête en chemin, au sens propre et figuré, pour prendre femme et c'est finalement Raphaël qui va chercher l'argent et faire la jonction des deux parties du symbole. Aucun des deux hommes.

Les temps n'étaient-ils pas encore venus pour les humains selon ce conte, pour accéder à un certain niveau de symbolisme et amorcer le processus d'*individuation* ? Tobie a-t-il un autre plan de conscience à intégrer après celui de sa part féminine ? Est-ce celui de l'unité, celui de la conjonction, symbolisée par les deux parties de l'acte de reconnaissance ? Celui de

Tobit, héros du quotidien

l'unification de la part animale et la part divine en lui comme l'indique le point de départ de son aventure entre son chien et l'archange ?

Il est à remarquer qu'au retour, pour une raison plausible, sa femme reste en arrière. Le féminin n'est peut-être pas encore à sa véritable place, c'est sans doute pourquoi Tobie n'est pas allé au bout de sa route jusque chez Gabaël faire la jonction des deux parties du Symbole.

Cependant, Raphaël accomplit la mission confiée à Tobie, ce qui signifie peut-être que le « Ciel » peut aider les hommes « bons », les humains qui essaient de bien faire, de respecter les lois humaines et qui osent, lorsqu'ils ont exploré toutes les solutions et qu'ils sont désespérés, faire appel au plan divin par la prière, comme Tobit et Sara dans ce récit.

N'avons-nous un proverbe en France : « Aide-toi, le Ciel t'aidera » ?

Michelle Nahon
